JEAN RICHEPIN 1849–1926

Yeux vivants

Yeux vivants, qui verrez demain vivre la vie,
Quand au miroir des miens rien ne dansera plus,
Si vous pleurez, pleurez sur moi qui vous envie,
Oh ! relire sans fin tes vers que j'ai tant lus,

Vie, adorable Vie, admirable poème
Dont les mensonges sont nos seules vérités !
Une page ! Rien qu'une ! Un vers ! Toujours le même !
J'en mâcherais la fleur plusieurs éternités,

Ne fût-ce qu'à saisir la fuite insaisissable
De ces éternités qui te sont des instants,
Vie, incessant torrent d'ombre émiettée en sable
Aux sabliers sans fond de l'Espace et du Temps,

Vie ayant les Néants pour buts, et pour essences
Les Morts, et d'autant plus aimable à mon vieux cœur
Qu'il peut ainsi gaîment chanter vos renaissances
Sur un air fanfaré d'alleluia vainqueur,

O croisades des blés humains, toujours rouvertes,
Départs en Germinal, retours en Messidor,
Gueux sortis de la glèbe avec des piques vertes,
Qui revenez des preux avec des lances d'or !